

STAATSRAT, VERWALTUNGSSTREITSACHENABTEILUNG

ENTSCHEID

Nr. 226.225 vom 27. Januar 2014

A. 209.534/Vbis-111

In der Rechtssache: 1. **CORMANN** Alexandra,
2. **CORMANN** August,
3. **KLINKENBERG** Walter,
4. **WINTERS** Heinz,
5. **HANZEN** Joseph,
6. **MERSCH** Walter,
7. **SCHRÖDER** Ralf,
die alle bei
Herrn Guido ZIANS und
Frau Andrea HAAS, Rechtsanwälte,
Aachener Straße 76
4780 Sankt Vith, Domizil erwählt haben,

gegen:

die Wallonische Region,
vertreten durch ihre Regierung,
Wahldomizil bei
den Herren Pierre HENRY und
Thierry WIMMER, Rechtsanwälte,
rue du Palais 64
4800 Verviers.

DER PRÄSIDENT DER KAMMER Vbis IM EILVERFAHREN,

Aufgrund der am 19. Juli 2013 eingereichten Einheitsantragschrift, mit der Alexandra CORMANN, August CORMANN, Walter KLINKENBERG, Heinz WINTERS, Joseph HANZEN, Walter MERSCH und Ralf SCHRÖDER die Aussetzung der Ausführung des Beschlusses des Ministers für Umwelt, Raumordnung und Mobilität vom 13. Mai 2013, mit dem Bruno BUELENS eine Globalgenehmigung für den Bau und die Inbetriebnahme einer in Eupen, Textilstraße, gelegenen Grünabfallverwertungsanlage erteilt worden ist, beantragen;

Aufgrund des Schriftsatzes mit Anmerkungen und der Verwaltungsakte der beklagten Partei;

Aufgrund des von Herrn WIMMER, erster Auditor beim Staatsrat, gemäß Artikel 12 des Königlichen Erlasses vom 5. Dezember 1991 zur Festlegung des Eilverfahrens vor dem Staatsrat erstatteten Berichts;

Aufgrund des Beschlusses vom 18. Oktober 2013, der die Sache auf die Sitzung vom 25. November 2013 um 14.30 Uhr anberaumt;

Aufgrund der Notifizierung des Anberaumungsbeschlusses und des Berichts an die Parteien;

Nach Anhörung des Herrn M. HANOTIAU, Kammerpräsident, in seinem Bericht;

Nach Anhörung der Bemerkungen von Herrn Guido ZIANS, Rechtsanwalt, der für die klagenden Parteien erscheint, und von Herrn Patrick THEVISSSEN, loco die Herren P. HENRY und Th. WIMMER, Rechtsanwälte, der für die beklagte Partei erscheint;

Nach Anhörung der gleichlautenden Stellungnahme von Herrn WIMMER, erster Auditor;

Aufgrund des Titels VI Kapitel II der am 12. Januar 1973 koordinierten Gesetze über den Staatsrat;

In der Erwägung, dass die zur Untersuchung der Klage nützlichen Tatsachen folgendermaßen zusammengefasst werden können:

1. Am 4. September 2012 hinterlegt Bruno BUELENS, wohnhaft in Diest, Rodestraat 42, einen in französischer Sprache verfassten Antrag auf Globalgenehmigung für den Bau und die Inbetriebnahme einer Grünabfallverwertungsanlage bei der Gemeindeverwaltung der Stadt Eupen.

Am 30. Oktober 2012 teilen die beauftragte Beamtin und der technische Beamte dem Antragsteller der Genehmigung mit, dass sein Antrag zulässig und vollständig ist.

2. Vom 12. bis zum 26. November 2012 findet eine öffentliche Untersuchung statt: 27 Einsprüche und eine Petition mit 3 Unterschriften werden eingereicht.

Das Gemeindegremium der Stadt Eupen erteilt am 27. Dezember 2012 ein bedingt günstiges Gutachten.

Die beauftragte Beamtin und der technische Beamte verlängern am 28. Januar 2013 die Frist für die Hinterlegung des zusammenfassenden Berichts um 30 Tage in Erwartung eines ausführlichen Gutachtens der Abteilung „Lärm“ der DGO3 angesichts der zahlreichen Einsprüche gegen das Projekt.

Am 31. Januar 2013 erteilt die Abteilung „Lärm“ ein ungünstiges Gutachten, das folgendermaßen lautet:

„ 1. Examen de la demande
Le projet consiste en une valorisation de déchets verts sous forme de «briques» utilisables comme combustible.

Le site choisi pour le projet est situé en zone d'activité économique mixte. Des riverains sont présents de chaque côté de l'établissement, à une distance d'environ 200 mètres.

Le projet fait l'objet d'une notice environnementale comprenant un chapitre bruit.

1.1. Normes applicables

S'agissant d'un nouvel établissement, le tableau 1 de l'AGW du 4 juillet 2002 relatif aux conditions générales d'exploitation des établissements visés par le décret du 11 mars 1999 relatif au permis d'environnement est d'application.

1.2. Incidences sonores prévisibles

L'établissement comprend un certain nombre d'éléments vibrants et de cribles nécessaires au tri des déchets. Deux broyeurs (240 kW et 50 kW) seront utilisés ainsi que des scies, une fraiseuse, une presse à briqueter (130 kW) et divers tapis roulants pour le transport des déchets entre les différentes phases de traitement.

Le projet n'a fait l'objet d'aucune estimation en matière de bruit. La notice environnementale se limite à indiquer que les équipements choisis sont performants en matière d'émissions sonores, sans étayer cette affirmation (capots sur les moteurs? Roulements anti-bruit pour les tapis roulants?). La Cellule bruit a rencontré le promoteur du projet qui s'est expliqué à ce sujet : les machines seront essentiellement constituées d'occasions remises à neuf et il est impossible de connaître la marque exacte - et donc les caractéristiques techniques - du matériel avant achat.

La notice environnementale indique également que le demandeur s'engage à respecter les normes de bruit qui lui seront imposées. Toutefois, en l'absence d'informations permettant de juger des niveaux de bruit attendus, rien ne garantit que ces aménagements ne nécessiteront pas une autorisation urbanistique préalable, comme c'est le cas par exemple pour la construction d'un mur anti-bruit en bordure du terrain.

1.3. Respect des normes

En l'état, la Cellule bruit considère que les informations en sa possession ne lui permettent pas de tirer des conclusions en ce qui concerne le respect des normes de bruit. Rien ne permet également de garantir que le demandeur pourra, le cas échéant, mettre en place toutes les protections nécessaires à la correction d'un problème de dépassement des normes de bruit qui serait constaté.

2. Avis
Défavorable.

3. [...]“.

Am 11. Februar 2013 erteilt die beauftragte Beamtin ein bedingt günstiges Gutachten und schließt auf die Verweigerung der Genehmigung aus folgenden Gründen:

„ [...] In Anbetracht, dass es sich um ein wirtschaftlich und ökologisch interessantes und zukunftssträchtiges Projekt handelt, jedoch das Risiko der nachbarschaftlichen Belästigung durch strenge Auflagen auf ein Minimum reduziert werden müsste;

In Anbetracht dessen, dass aus dem ungünstigen Gutachten der Zelle „Lärm“ hervorgeht, dass eventuell erforderliche Maßnahmen beim aktuellen Stand der Akte nicht bestimmt werden können;

Muss demzufolge die Aufmerksamkeit des Antragstellers auf die Notwendigkeit der Respektierung der Normen in Sachen Lärm und eventuell daraus resultierende erforderliche genehmigungsfähige Baumaßnahmen gelenkt werden;

[...]“;

3. Die „BUREAU D'ACOUSTIQUE NICOLAS PLOM (B.A.N.P.)“ PGmbH übermittelt am 14. Februar 2013 eine Lärmstudie zu dem Projekt.

4. Nach dem zusätzlichen ungünstigen Gutachten der Abteilung „Lärm“ der DGO3 vom 19. Februar 2013 lehnen die beauftragte Beamtin und der technische Beamte am 26. Februar 2013 den Antrag mit folgender Begründung ab:

„ Considérant que la Cellule bruit motive son avis défavorable du 31/01/2013 comme suit :

« Considérant que l'établissement se trouve en zone d'activité économique mixte; que les riverains sont distants d'environ 200 mètres; que le projet fait l'objet d'une notice environnementale comprenant un chapitre bruit;

Considérant qu'il s'agit d'un nouveau projet; que le tableau 1 de l'AGW du 4 juillet 2002 relatif aux conditions générales d'exploitation des établissements visés par le décret du 11 mars 1999 relatif au permis d'environnement est d'application;

Considérant que la source de bruit principale de l'établissement consiste en un broyeur de 240 kW; que le modèle qui sera utilisé n'est actuellement pas déterminé; que ses caractéristiques sont donc inconnues;

Considérant qu'en l'absence de ces informations ou d'une étude acoustique, il n'est pas possible de déterminer la nécessité ou la nature des éventuelles protections anti-bruit à installer pour assurer le respect des valeurs limites; que certains de ces aménagements pourraient requérir une autorisation urbanistique;

Considérant qu'il n'est en l'état pas possible de se prononcer sur la capacité de l'établissement à respecter les valeurs limites en matière de bruit»;

Considérant que postérieurement à cet avis négatif, l'auteur de projet a déposé une étude acoustique réalisée par le bureau BANP en date du 14/02/2013;

Considérant que l'étude conclut que le projet, tel que présenté, ne respecterait pas les normes en vigueur, que celles-ci pourraient être respectées moyennant une adaptation du projet, à savoir le placement des installations les plus bruyantes dans une fosse de 2 m de profondeur et la construction de 2 merlons de 20 m de long et de respectivement 2 et 3,5 m de haut de part et d'autre des installations;

Considérant que la Cellule bruit a émis un avis complémentaire défavorable le 19/02/2013, rédigé comme suit :

« A la lecture du rapport, force est de constater qu'un léger dépassement pourrait apparaître en journée (7 à 19 heures). De plus, l'étude repose sur un travail de comparaison qui entraîne un certain nombre d'incertitudes :

Le modèle de broyeur est toujours inconnu (quid des résultats de l'étude si le modèle acheté s'avérerait plus bruyant que celui étudié?).

Une diminution de l'impact sonore de 3 dB a été appliquée sur les résultats suite à l'engagement pris par Cleanheat de ne pas broyer de bois de section importante, mais l'origine de ces 3 dB n'est pas expliquée (est-ce le résultat d'une mesure prise sur le terrain ou une valeur arrêtée arbitrairement?).

Tout dépassement éventuel des valeurs limites ne pourra être corrigé qu'en plaçant le groupe dans une fosse et en construisant deux merlons en bordure de terrain - ceci s'applique également aux conditions d'exploitation en période de transition. Or ces travaux nécessiteront l'obtention préalable d'un permis d'urbanisme qui n'est pas inclus dans la présente demande. Si cette nouvelle demande venait à être refusée, le demandeur serait de facto dans l'incapacité d'exploiter son établissement.

Au vu des différents points énoncés ci-dessus et des incertitudes qu'ils engendrent, la Cellule bruit estime qu'il n'est pas opportun de revoir le dossier et maintient son avis défavorable».

[...]

Considérant qu'il s'agit d'un projet intéressant d'un point de vue économique et écologique avec un impact futur important, mais que le risque de nuisances pour le voisinage devrait être réduit jusqu'au minimum en imposant des conditions sévères;

Considérant qu'il est mentionné dans l'avis défavorable de la Cellule Bruit, que, dans l'état actuel du dossier, des mesures nécessaires éventuelles ne peuvent être déterminées;

Considérant qu'en ce qui concerne le bruit, de trop nombreuses incertitudes persistent;

Considérant qu'en conséquence il est impossible d'octroyer un permis qui garantirait l'absence de nuisances sonores pour le voisinage;

Considérant que le projet est compatible avec la zone, mais qu'il y a lieu d'introduire une nouvelle demande qui décrirait de manière précise les mesures qui garantiraient que les normes de bruit seraient respectées;

[...]“.

5. Am 6. März 2013 reicht Bruno BUELENS einen Einspruch gegen den Verweigerungsbeschluss ein, wobei er u.a. hervorhebt, dass:

„ [...]

Néanmoins, et par souci de bien faire, l'étude décrit un aménagement supplémentaire dont la réalisation permettrait une atténuation telle que même le travail de nuit deviendrait possible. Cet aménagement consiste en :

- le surbaissement du broyeur dans une fosse de +/- 2 m de profondeur;
- la réutilisation de ces terres pour la réalisation, de part et d'autre du broyeur, de merlons de 3,5 resp. 2 m de hauteur.

Mr. Lannoy reconnaît que ces merlons seront capables de réaliser une atténuation suffisante quelle que soit la marge d'incertitude sur la source. Néanmoins, il émet un avis négatif car ces merlons ne figurent pas sur le plan d'origine qui a reçu l'approbation du Fonctionnaire Délégué du service urbanistique de la DGO4 (M^{me} S. Heinen).

En contact étroit avec le Fonctionnaire Technique à la DGO3, Mr. Cransfeld, nous avons fait parvenir immédiatement un plan complété de ces merlons au Fonctionnaire Délégué. Néanmoins, cette dernière a décidé que l'aménagement modifié doit repasser le stade de l'enquête publique, et donc, refaire l'objet d'une nouvelle demande de Permis Unique. Un tel retard supplémentaire serait définitivement inconciliable avec la nature saisonnière de notre projet, et celui-ci serait donc irrémédiablement perdu (y compris, la bourse de préactivité de l'ASE, la confiance des investisseurs, la réservation du terrain, une création d'emploi de 7 temps-pleins équivalents, et une activité hautement durable).

[...]“.

6. Die beauftragte Beamtin erteilt am 11. April 2013 ein bedingt günstiges Gutachten. Der technische Beamte erteilt am 18. April 2013 ein ungünstiges Gutachten. Im zusammenfassenden Bericht wird vorgeschlagen, den Beschluss der beauftragten Beamtin und des technischen Beamten vom 26. Februar 2013 zu bestätigen und die beantragte Genehmigung zu verweigern.

7. Am 13 Mai 2013 erteilt die beklagte Partei die Globalgenehmigung. Dieser Beschluss lautet wie folgt:

„ le Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de la Mobilité

[...]

(19) Vu la demande introduite en date du 4 septembre 2012, par laquelle Monsieur Bruno BUELENS - Rodestraat n° 42 à 3290 DIEST - sollicite un permis unique pour implanter et exploiter une unité de valorisation de déchets verts dans un établissement situé rue du Textile à 4700 EUPEN;

[...]

(30) Vu l'arrêté du fonctionnaire technique de la Direction de Liège et du fonctionnaire délégué, pris le 26 février 2013, refusant à Monsieur Bruno BUELENS - Rodestraat n° 42 à 3290 DIEST - un permis unique pour implanter et exploiter une unité de valorisation de déchets verts dans un établissement situé rue du Textile à 4700 EUPEN;

(31) Vu le recours introduit par le demandeur en date du 5 mars 2013 contre l'arrêté du fonctionnaire technique de la Direction de Liège et du fonctionnaire délégué ayant instruit la demande de permis unique en première instance;

(32) Considérant que le recours introduit par le demandeur l'a été dans les forme et délai prescrits; que le recours est par conséquent déclaré recevable;

[...]

(34) Vu l'avis défavorable de la Direction générale opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement - Département de l'Environnement et de l'Eau - Cellule bruit remis en date du 18 avril 2013 rédigé comme suit :

« 1. Examen de la demande

La demande concerne la remise d'un avis sur recours contre l'arrêté des fonctionnaires technique et délégué refusant le permis unique visant à implanter et exploiter une unité de valorisation de déchets verts.

L'établissement sera exploité de 6h00 à 22h00 la semaine.

2. Norme de niveaux sonores

2.1. Normes applicables

S'agissant de la mise en activité d'un établissement, les limites de bruit applicables sont donc celles du tableau 1 des conditions générales d'exploitation des établissements visés par le décret du 11 mars 1999 relatif au permis d'environnement, fixées par l'arrêté du gouvernement wallon du 4 juillet 2002.

L'établissement se situe en zone d'activité économique mixte au plan de secteur. Des riverains sont présents de chaque côté de l'établissement, à une distance d'environ 200 mètres.

Les normes à respecter sont donc de 55 dB(A) la journée, 50 dB(A) en période de transition et le dimanche, et 45 dB(A) la nuit.

2.2. Étude acoustique et respect des normes

Une étude acoustique a été réalisée par le bureau agréé BANP. Ne disposant pas d'informations acoustiques sur le pré-broyeur et le broyeur qui seront utilisés (l'exploitant n'ayant pas encore choisi les modèles), des mesures réalisées précédemment sur une installation fonctionnant dans une entreprise du Grand-duché de Luxembourg ont été utilisées dans l'étude.

L'exploitant s'étant engagé sur le fait d'utiliser uniquement les installations pour le broyage de déchets verts à l'exclusion de toute autre forme de bois, l'auteur de l'étude fait l'hypothèse de diminuer de 3 dB la puissance acoustique du broyeur mesuré.

L'étude montre que, si l'exploitant respecte ses engagements de ne broyer que des déchets verts et que si la puissance acoustique du matériel sélectionné par l'exploitant est inférieure ou égale à celle utilisée dans l'étude, il est possible de respecter les limites de niveaux de bruit en période de jour.

En ce qui concerne la période de transition, le broyeur devrait être posé à 2 mètres sous le niveau du sol, et des merlons de terre d'une hauteur comprise entre 2 m et 3,5 m et d'une longueur minimale de 20 m devraient être construits.

2.3. Conclusions

Le fait de diminuer de 3 dB les émissions sonores du broyeur servant de base à l'étude est une hypothèse non-vérifiée en pratique.

De plus, pressé par le temps, l'exploitant ne peut s'engager sur le type de broyeur qu'il achètera et ne peut donc pas garantir que les émissions sonores de son matériel seront inférieures à celles du broyeur ayant servi de référence à l'étude acoustique.

En outre, l'argument du demandeur de surdimensionner volontairement la machine pour fonctionner "presqu'à vide" ne constitue pas une garantie de diminution des émissions sonores du matériel.

Si les normes de l'AGW du 4 juillet 2002 n'étaient pas respectées, la construction de merlons serait nécessaire. Or, sur les plans remis lors de la demande de permis, ces dispositifs anti-bruit n'existent pas. Ils seraient donc soumis à l'octroi hypothétique d'un permis d'urbanisme.

3. Avis

La cellule bruit ne peut donc pas remettre un avis favorable».

(35) Vu l'ensemble des pièces des dossiers de 1^{ère} instance et de recours;

(36) Vu le rapport de synthèse transmis au Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de la Mobilité;

[...]

(39) Considérant que la demande, dont le formulaire fait office de notice d'évaluation des incidences sur l'environnement, doit permettre d'identifier, décrire et évaluer de manière appropriée les effets directs et indirects, à court et à moyen terme, de l'implantation et de la mise en oeuvre du projet sur l'homme, la faune et la flore, le sol, l'eau, l'air, le climat et le paysage, les biens matériels et le patrimoine culturel ainsi que sur l'interaction entre ces facteurs;

(40) Considérant que l'autorité qui a apprécié la recevabilité et la complétude du dossier a également procédé à l'examen des incidences probables du projet sur l'environnement au sens large, sur base des critères de sélection pertinents visés à l'article D.66 du Livre I^{er} du Code de l'environnement;

(41) Considérant que, au vu du descriptif des activités, des dépôts, des installations et des mesures prises par l'exploitant ou prévues dans son projet, l'ensemble de ces incidences ne devait pas être considéré comme ayant un impact notable; que, en effet, ces nuisances sont probables (occasionnelles, perceptibles que durant quelques jours) mais seraient maîtrisables, limitées dans le temps et parfaitement réversibles (réversibles à court terme); que la production de déchets est tout à fait contrôlable;

(42) Considérant que, à l'examen du dossier de demande, les nuisances les plus significatives portent sur le bruit généré par les machines;

(43) Considérant que, en ce qui concerne les autres compartiments de l'environnement, le projet engendre des nuisances pouvant être qualifiées de nulles ou mineures;

(44) Considérant qu'il n'y avait pas lieu de craindre d'effets cumulatifs avec les projets voisins de même nature;

(45) Considérant que la notice d'évaluation des incidences, les plans et les autres documents constitutifs du dossier synthétisaient suffisamment les principaux paramètres écologiques du projet sur l'environnement; que la population intéressée a pu dès lors recevoir l'information qu'elle était en droit d'attendre et que l'autorité appelée à statuer a été suffisamment éclairée sur les incidences possibles du projet sur l'environnement; que le projet ne devait donc pas être soumis à évaluation complète des incidences; qu'une étude d'incidences sur l'environnement n'était donc pas nécessaire;

(46) Considérant que la demande porte sur l'installation et l'exploitation d'une unité de production de briquettes de biomasse et d'incinération de déchets verts, comportant une chaîne de broyage partiellement enterrée, un bâtiment préfabriqué à usage de bureau sous auvent (B2), un bâtiment préfabriqué à usage de local pour le personnel (B1), un silo cylindrique d'une hauteur de 7,5 m, 5 places de parking pour voitures et 3 places pour camions, la création de deux merlons anti-bruits, le placement de divers dépôts et la plantation d'une haie vive en lisière de la parcelle (arrière Nord-est-chemin de fer et avant Sud-ouest, Sud et Sud-est - à front de la rue du Textile);

[...]

(54) Considérant que la parcelle sur laquelle se situe l'établissement à propos duquel une demande de permis a été introduite, est inscrite en zone d'activité économique mixte (article 30 du CWATUPE) comportant la prescription supplémentaire R*1.1, au plan de secteur de Verviers-Eupen (AERW du 9 juillet 1987 révisé partiellement par l'AGW du 22 avril 2004);

(55) Considérant qu'aux termes de l'article 30 du C.W.A.T.U.P.E. : [...]

(56) Considérant que cette activité de valorisation de déchets de biomasse, doit être assimilée à une activité de petite industrie; qu'elle est donc conforme avec la destination générale de la zone d'activité économique mixte assortie de la prescription spécifique R*1.1;

[...]

(59) Considérant que, en complément des mesures d'intégration paysagère, des mesures de réduction des nuisances sonores doivent être mises en place (cf. Point 6.3 A.1 : urbanisme et architecture), et dans tous les cas les meilleures techniques disponibles (MTD) doivent être mises en oeuvre;

(60) Considérant que l'étude acoustique réalisée par le bureau BANP propose entre autres comme mesure de mitigation des nuisances sonores d'enterrer de 2 m la ligne de broyage et/ou de réaliser 2 merlons respectivement d'une hauteur de 3,5 m à l'Est et de 2 m à l'Ouest, et d'une longueur de 20 m de part et d'autre de l'installation;

(61) Considérant qu'aucune plainte des riverains ne porte sur des aspects urbanistiques;

(62) Considérant, d'un point de vue environnemental, que les remarques émises lors de l'enquête concernent :

- les risques de nuisances sonores;
- les risques de nuisances olfactives;
- les risques de pollution par des poussières fines;
- une moins-value potentielle des terrains voisins et riverains;
- l'augmentation de la circulation (circulation lourde).

(63) Considérant que la Cellule bruit a été interrogée sur recours;

(64) Considérant que les conditions générales sont d'application;

(65) Considérant que l'établissement sera exploité de 6h00 à 22h00 la semaine hors jours fériés;

(66) Considérant que l'établissement se situe en zone d'activité économique mixte au plan de secteur; que des riverains sont présents de chaque côté de l'établissement, à une distance d'environ 200 mètres;

(67) Considérant que l'étude acoustique réalisée par le bureau agréé BANP révèle que, ne disposant pas d'informations acoustiques sur le pré-boyeur et le broyeur qui seront utilisés (l'exploitant n'ayant pas encore choisi les modèles), des mesures réalisées précédemment sur une installation fonctionnant dans une entreprise du Grand-duché de Luxembourg ont été utilisées dans l'étude;

(68) Considérant que l'exploitant s'est engagé sur le fait d'utiliser uniquement les installations pour le broyage de déchets verts à l'exclusion de toute autre forme de bois;

(69) Considérant que l'étude montre que, si l'exploitant respecte ses engagements de ne broyer que des déchets verts et que si la puissance acoustique du matériel

sélectionné par l'exploitant est inférieure ou égale à celle utilisée dans l'étude, il est possible de respecter les limites de niveaux de bruit en période de jour;

(70) Considérant qu'en ce qui concerne la période de transition, des solutions techniques existent à savoir le placement d'un écran simple, orienté en fonction des zones à protéger, la réalisation d'un tunnel acoustique, composé de deux écrans latéraux et d'un toit, la réalisation d'une enveloppe complète, percée à hauteur des arrivées et départs des matériaux, le placement d'un ou plusieurs baffles, positionnés directement en regard des sources précises d'émissions;

(71) Considérant en outre, qu'un poste budgétaire est dédié à une étude acoustique, à des aménagements et à des mesures acoustiques; que ce budget ne sera utilisé qu'au moment de l'acquisition définitive du broyeur;

(72) Considérant que moyennant l'un ou l'autre, voire plusieurs de ces aménagements, il est possible de diminuer de 3 à 4 dB les émissions sonores du broyeur ayant servi de base à l'étude acoustique;

(73) Considérant qu'une fois les installations mises en place, l'exploitant sera tenu de fournir des mesures répondant aux valeurs imposées dans l'AGW du 4 juillet 2002, que ces mesures seront réalisées par un bureau d'étude agréé dans un délai fixé à 18 mois dès l'obtention du présent permis;

(74) Considérant que si ces normes ne sont pas respectées, il y aura lieu d'apporter des aménagements probants et le cas échéant, de réduire la période d'activité aux heures de journée uniquement;

[...]

(79) Considérant donc, sur la base des éléments qui précèdent, que le permis unique peut être octroyé sous certaines conditions;

Pour les motifs cités ci-dessus,

ARRETE

Article 1. Le recours introduit par le demandeur contre l'arrêté du fonctionnaire technique et du fonctionnaire délégué, en date du 26 février 2013, refusant à BUELENS Bruno un permis unique visant à implanter et exploiter une unité de valorisation de déchets verts dans un établissement situé rue du Textile à EUPEN est recevable.

Article 2. La décision contenue dans l'arrêté du fonctionnaire technique et du fonctionnaire délégué, en date du 26 février 2013, susvisée est infirmée.

Le permis unique sollicité est octroyé;

Les bâtiments, installations et dépôts suivants sont accordés :

[...]

Article 3. [...]

Article 4. L'exploitant respecte les conditions particulières suivantes :

[...]

4.3. Conditions relatives aux nuisances sonores

Pour le 15 novembre 2014 au plus tard, l'exploitant transmet au fonctionnaire technique les résultats de mesures acoustiques réalisées par un bureau d'études agréé. Ces mesures, réalisées aux points les plus critiques pour les riverains, seront représentatives de journées «normales» de travail et seront réalisées tant de jour qu'en période de transition.

Article 5. Le permis est octroyé jusqu'au 13 mai 2033 en ce qu'il tient lieu de permis d'exploiter et pour une durée illimitée en ce qu'il tient lieu de permis d'urbanisme.

[...]“.

Es handelt sich um den beanstandeten Rechtsakt;

In der Erwägung, dass die beklagte Partei erklärt, sich nach der Weisheit des Staatsrates bezüglich der Zulässigkeit der Klage, sowohl *ratione temporis* als auch *ratione materiae*, zu richten;

In der Erwägung, dass, was die Zulässigkeit *ratione temporis* angeht, festzustellen ist, dass der zweite Kläger am 27. Mai 2013 ein Schreiben der Stadt Eupen empfangen hat, mit dem er darüber informiert wurde, dass die Globalgenehmigung erteilt worden war; dass die Einheitsklage demzufolge zulässig ist, da sie innerhalb der vorgeschriebenen Frist von sechzig Tagen eingereicht worden sind; dass die Klage den anderen Klägern gegenüber auch zulässig ist, da die beklagte Partei kein Element in Bezug auf die Kenntnisnahme der beanstandeten Entscheidung aufführt;

In der Erwägung, dass der zweite, der dritte, der vierte und der fünfte Kläger in einem Abstand von weniger als 200 m zu den geplanten Anlagen wohnen; dass die erste Klägerin, der sechste und der siebte Kläger in einem Abstand von etwa 700, 250 bzw. 350 m wohnen; dass das Interesse der Kläger nachgewiesen ist; dass die Klage diesbezüglich zulässig ist;

In der Erwägung, dass die Kläger in einem ersten Klagegrund die Verletzung der Artikel D.62 bis D.69 des Buches I des Umweltgesetzbuches, des Gesetzes vom 29. Juli 1991 über die ausdrückliche Begründung der Verwaltungsakte, des allgemeinen Grundsatzes der guten Verwaltung und des Artikels 123 des Wallonischen Gesetzbuches über die Raumordnung, den Städtebau, das Erbe und die Energie (WGRSEE), sowie den offensichtlichen Ermessensfehler, die Auferlegung illegaler Bedingungen und die Kompetenzüberschreitung der Behörde anführen;

In der Erwägung, dass die Kläger in einem ersten Teil des Klagegrunds behaupten, dass der Minister seine Entscheidung ohne ausreichende Kenntnis der Auswirkungen des beanstandeten Projekts auf die Umwelt getroffen habe, da er sich

auf eine Lärmstudie des Büros BANP gestützt habe, die selbst auf Gegebenheiten bezüglich einer sich in Luxemburg befindenden Anlage basiere; dass sie bemerken, dass der Begünstigte noch nicht bestimmt habe, welche Maschinen eingesetzt würden, dass die Verwaltungsakte (im zusammenfassenden Bericht angeprangerte) technische Fehler aufweise und dass die Betriebsbedingungen - insbesondere bezüglich der Maßnahmen zur Einhaltung der Lärmgrenzwerte, die Bruno BUELENS treffen könnte - undeutlich seien, dass einige dieser Maßnahmen, die eine spätere Städtebaugenehmigung voraussetzten (zum Beispiel für den Bau der Erdwälle) und auch nicht objektiv bestimmt worden seien, weil die einseitigen Aussagen des Begünstigten vollständig übernommen worden seien; dass sie der beklagten Partei vorwerfen, sie habe unter Verletzung des Grundsatzes der guten Verwaltung ein zugelassenes Studienbüro damit beauftragt, die innerhalb einer Frist von 18 Monaten durchzuführenden Messungen zu bestimmen, um die Einhaltung der Lärmnormen festzustellen, statt unparteiisch und unabhängig auf der Grundlage der gesamten technischen Angaben zu entscheiden; dass sie schließlich daran erinnern, dass die beklagte Partei angesichts der begründeten Beschwerden der Kläger aufgrund von Artikel D.64 des Buches I des Umweltgesetzbuches eine besondere Begründungspflicht habe;

In der Erwägung, dass die Kläger in einem zweiten Teil des Klagegrunds anführen, dass die von der beklagten Partei in der Globalgenehmigung festgelegten Bedingungen gesetzwidrig seien, weil sie unklar seien, späterer Städtebaugenehmigungen bedürften und sie ebenfalls einen Dritten mit der Festlegung der Betriebsbedingungen beauftragten, was nicht mit Artikel 123 des WGRSEE in Einklang zu bringen sei; dass die Kläger in der Tat der Meinung sind, dass die Bedingungen bezüglich der Bestimmung eines zugelassenen Studienbüros und im Rahmen des Schutzes gegen die Lärmbelästigung durchzuführende Messungen gesetzwidrig seien;

In der Erwägung, dass die Kläger in einem dritten Teil des Klagegrunds geltend machen, dass der Minister angesichts des zusammenfassenden Berichts, in dem die Ablehnung der beantragten Genehmigung vorgeschlagen worden sei, seine besondere Begründungspflicht dadurch verletzt habe, dass er die Genehmigung ohne angemessene und ausreichende Begründung im Verhältnis zu diesem ungünstigen Gutachten erteilt habe;

In der Erwägung, was den ersten Teil des Klagegrunds betrifft, dass die beklagte Partei erwidert, dass der Minister über alle notwendigen Informationen im Hinblick auf die Verabschiedung des beanstandeten Rechtsaktes verfügt habe, weil:

- die geplanten Maschinen und Anlagen mit Angabe ihrer Leistungen in dem

Antragformular aufgelistet worden seien, auch wenn es keine technischen Daten erwähnt worden seien, was weder von der Gesetzgebung, noch von der Rechtsprechung erfordert werde;

- der Begünstigte nach dem ersten ungünstigen Gutachten der Abteilung „Lärm“ eine Lärmstudie eines zugelassenen Büros hinterlegt habe (die BANP PGmbH), die sich in Ermangelung präziser Werte der Lärmpegel für das zukünftig aufzustellende Material auf Messungen bezogen habe, die bei einer gleichwertigen Anlage im Großherzogtum Luxemburg durchgeführt worden seien;
- der Genehmigungsantragsteller sich dazu verpflichtet habe, kein Holz mit größerem Durchmesser, sondern nur Grünabfälle (kleine Äste und Zweige), zu hacken, sodass der geplante Betrieb die für die Arbeitstage und die Tagesarbeitszeit festgelegten Lärmgrenzen einhalten werde und die Betriebsstunden mittels einiger durch das zugelassene Studienbüro definierter Anpassungen noch verlängert werden könnten, ohne dass die Grenzwerte überschritten würden;

dass sie daraus schlussfolgert, dass die beklagte Partei sich auf objektive Daten gestützt habe, um ihre Entscheidung zu treffen und die Genehmigung in Anbetracht der eingehaltenen Lärmnormen und der Verfügbarkeit von Techniken zur Verringerung von eventuellen Belästigungen zu erteilen;

dass sie zudem anführt, dass der Minister die im zusammenfassenden Bericht bezüglich der Lärmproblematik gestellten offenen Fragen beantwortet habe, indem er sich namentlich dem günstigen Standpunkt des beauftragten Beamten angeschlossen habe und als Sonderbedingung für die Genehmigung die Durchführung einer Lärmstudie nach der Erteilung dieser Genehmigung vorgeschrieben habe, um die Einhaltung der durch die allgemeinen Bedingungen festgelegten Schwellenwerte zu garantieren; dass es außerdem nicht deutlich sei, inwiefern der Minister seiner Pflicht zur Unabhängigkeit nicht nachgekommen wäre; dass sie zuletzt geltend macht, dass die Genehmigung hinsichtlich der Umweltauswirkungen des Projektes gemäß Artikel D.64 des Umweltgesetzbuches angemessen begründet sei;

In der Erwägung, dass die beklagte Partei in Bezug auf den zweiten Teil des Klagegrunds anführt, dass der angefochtene Rechtsakt keine gesetzwidrigen Bedingungen vorschreibe; dass die in der Genehmigung vorgesehene Sonderbedingung, die die Durchführung einer Lärmstudie vorschreibe, keineswegs unpräzise erscheine oder dem Genehmigungsinhaber in deren Umsetzung eine unangemessene Freiheit lasse; dass der Gegenstand der Bedingung nicht darin bestehe, Maßnahmen zu treffen, sondern innerhalb einer Frist von 18 Monaten nach

der Erteilung der Genehmigung eine Lärmstudie durchführen zu lassen;

In der Erwägung, dass die beklagte Partei hinsichtlich des dritten Teils des Klagegrunds erwidert, die Begründung des angefochtenen Rechtsaktes sei im Lichte des zusammenfassenden Berichts angemessen; dass sie daran erinnert, dass die Verwaltungsakte aus Gutachten bestehe, die insbesondere bezüglich der Lärmproblematik abwichen, und dass die Begründungspflicht bei abweichenden Gutachten weniger verpflichtend sei als bei übereinstimmenden Gutachten; dass sie darauf hinweist, dass der beauftragte Beamte ein bedingt günstiges Gutachten erteilt habe, dem zufolge der vorschriftsmäßige Lärmpegel beachtet werden könne, ohne den Bau von Schutzwällen, die einer Städtebaugenehmigung bedürften; dass der Minister sich der durch den beauftragten Beamten eingenommenen Position angeschlossen habe, und dass der angefochtene Rechtsakt nicht Punkt für Punkt auf alle Gutachten eingehen müsse;

In der Erwägung, dass der beanstandete Erlass hinsichtlich der Einhaltung der Lärmnormen wie folgt lautet:

- „ (67) Considérant que l'étude acoustique réalisée par le bureau agréé BANP révèle que, ne disposant pas d'informations acoustiques sur le pré-broyeur et le broyeur qui seront utilisés (l'exploitant n'ayant pas encore choisi les modèles), des mesures réalisées précédemment sur une installation fonctionnant dans une entreprise du Grand-duché de Luxembourg ont été utilisées dans l'étude;
- (68) Considérant que l'exploitant s'est engagé sur le fait d'utiliser uniquement les installations pour le broyage de déchets verts à l'exclusion de toute autre forme de bois;
- (69) Considérant que l'étude montre que, si l'exploitant respecte ses engagements de ne broyer que des déchets verts et que si la puissance acoustique du matériel sélectionné par l'exploitant est inférieure ou égale à celle utilisée dans l'étude, il est possible de respecter les limites de niveaux de bruit en période de jour;
- (70) Considérant qu'en ce qui concerne la période de transition, des solutions techniques existent à savoir le placement d'un écran simple, orienté en fonction des zones à protéger, la réalisation d'un tunnel acoustique, composé de deux écrans latéraux et d'un toit, la réalisation d'une enveloppe complète, percée à hauteur des arrivées et départs des matériaux, le placement d'un ou plusieurs baffles, positionnés directement en regard des sources précises d'émissions;
- (71) Considérant en outre, qu'un poste budgétaire est dédié à une étude acoustique, à des aménagements et à des mesures acoustiques; que ce budget ne sera utilisé qu'au moment de l'acquisition définitive du broyeur;
- (72) Considérant que moyennant l'un ou l'autre, voire plusieurs de ces aménagements, il est possible de diminuer de 3 à 4 dB les émissions sonores du broyeur ayant servi de base à l'étude acoustique;
- (73) Considérant qu'une fois les installations mises en place, l'exploitant sera tenu de fournir des mesures répondant aux valeurs imposées dans l'AGW du 4 juillet 2002, que ces mesures seront réalisées par un bureau d'étude agréé dans un délai fixé à 18 mois dès l'obtention du présent permis;
- (74) Considérant que si ces normes ne sont pas respectées, il y aura lieu d'apporter des aménagements probants et le cas échéant, de réduire la période d'activité aux heures de journée uniquement“;

In der Erwägung, dass der angefochtene Erlass außer der Einhaltung der

diesbezüglich geltenden Vorschriften keine besondere Bedingung in Sachen Lärm vorschreibt; dass er nur die folgende Sonderbedingung 4.3. vorsieht:

„ 4.3. Conditions relatives aux nuisances sonores

Pour le 15 novembre 2014 au plus tard, l'exploitant transmet au fonctionnaire technique les résultats de mesures acoustiques réalisées par un bureau d'études agréé. Ces mesures, réalisées aux points les plus critiques pour les riverains, seront représentatives de journées «normales» de travail et seront réalisées tant de jour qu'en période de transition“;

In der Erwägung, dass die o.a. Begründung in Sachen Lärm aus der Studie des Büros BANP einerseits, und aus dem von dem Antragsteller der Genehmigung eingereichten Einspruch andererseits kommt, und dieses ungeachtet des bedingt günstigen Gutachtens bzw. der ungünstigen Gutachten, die von den verschiedenen diesbezüglich konsultierten Organen erteilt wurden;

In der Erwägung, dass sowohl aus der o.a. Begründung als auch aus den im verfügenden Teil des Erlasses fehlenden Sonderbedingungen zur Einhaltung von dem, was in der Lärmstudie als eine Verpflichtung bzw. als Möglichkeiten zur Reduzierung des Lärms dargestellt wird, sowie außerdem aus der Verpflichtung, innerhalb einer Frist von 18 Monaten nach der Erteilung der Genehmigung, Messungen durchzuführen, um zur Schlussfolgerung zu kommen, dass bei Nichteinhaltung dieser Normen triftige Anpassungen vorzunehmen sind und gegebenenfalls die Betriebszeit ausschließlich auf die Tagesstunden reduziert werden muss, geht hervor, dass die beklagte Partei seinen Beschluss nicht in Kenntnis der Sachlage hat treffen können; dass es diesbezüglich nicht unnötig ist, daran zu erinnern, dass die Lärmstudie bereits erwähnte, dass der geplante Betrieb ohne Schutzwälle und Absenkung der Anlage nicht während der ganzen Übergangszeit am Abend bewirtschaftet werden könnte, ohne den Erlass der Wallonischen Regierung vom 4. Juli 2002 über das Verfahren und verschiedene Maßnahmen zur Ausführung des Dekrets vom 11. März 1999 über die Umweltgenehmigung zu verletzen;

In der Erwägung, dass der Klagegrund ernsthaft ist;

In der Erwägung, dass die Kläger in Bezug auf die Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils anführen:

- dass gewisse Auswirkungen des Projekts (Lärmemissionen, mögliche Gesundheitsschäden) unbestimmt blieben; dass einige Anlieger auf etwa 50 m von dem geplanten Betrieb lebten und dadurch ungesetzliche Lärmbelästigungen ertragen mussten; dass von den Klägern außerdem auf den schädlichen Einfluss einer ständigen Geräuschkulisse auf das Wohlbefinden hingewiesen werde, selbst wenn der Lärmpegel in den gesetzlichen Toleranzgrenzen bleiben sollte;

- dass sie dazu berechtigt seien, den Dritten verursachten Nachteil geltend zu machen; dass die Eigentum der dritten und vierten Kläger auf etwa 50 m von der geplanten Anlage liegen und dass der Minister diese Situation nicht berücksichtigt habe;
- dass der Umfang des Projekts wegen u.a. des höheren Verkehrsaufkommens und der Emissionen verschiedener Art ihr verfassungsmäßiges Recht auf eine gesunde Umwelt unvermeidlich beeinträchtigen werde;
- dass eine Umweltverträglichkeitsprüfung erforderlich sei und dass die Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils sich bereits aus der fehlenden Durchführung dieser Prüfung ergebe; dass eine Schadensvermutung auch bestehe, falls die Notiz nicht korrekt ausgefüllt werde und dass, wenn eine vermutliche Gefahr für die Gesundheit angeführt werde, diese Vermutung als Schadennachweis akzeptiert werden müsse, wenn sie plausibel erklärt werden könne;
- dass die angeführten Nachteile sich direkt aus der strittigen Genehmigung ergäben;
- dass diese Gefahr eines Nachteils im Rahmen des Vorsorgeprinzips, welches einen Einfluss auf die Beweislast habe, zu berücksichtigen sei;

In der Erwägung, dass die beklagte Partei erwidert:

- dass, was die Lärmbelästigungen betrifft, von den Klägern die Tatsächlichkeit von vermeintlichen Lärmbelästigungen, die die geforderte Schwere darstellten, nicht nachgewiesen werde; dass der Betrieb außerdem nur von 6 Uhr bis 22 Uhr wochentags bewirtschaftet werden dürfe; dass nicht bewiesen werde, dass die Belästigungen einen Einfluss auf ihre Gesundheit haben könnten, zumal angesichts der durch die allgemeinen Betriebsbedingungen festgelegten Höchstwerte für den Lärmpegel, die der Antragsteller der Genehmigung beachten müsse, und dass die Nichterfüllung dieser Bedingungen die Ausführung der Genehmigung betreffe;
- dass von den Klägern nicht erwähnt werde, welcher Nachteil für Dritte berücksichtigt werden könne;
- dass die Kläger die Auswirkungen des Projekts in Bezug auf das erhöhte Verkehrsaufkommen und auf die anderen Emissionen auch nicht deutlich angäben;
- dass die Niederlassung der Aktivität in einem Gewerbegebiet des Sektorenplans zwar einen Einfluss auf die Nachbargrundstücke haben werde; dass sie jedoch

keine Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils darstelle;

- dass das Projekt die Anpflanzung einer lebenden Hecke im hinteren Bereich der Parzelle zur Schaffung einer Schutzpflanzung vorsehe;
- dass eine Umweltverträglichkeitsstudie in diesem Fall nicht erforderlich gewesen sei und dass infolgedessen die Gefahr eines schwer wiedergutzumachenden ernsthaften Nachteils nicht daraus abgeleitet werden könne;
- dass, wie es in der Widerlegung des dritten Klagegrunds erläutert worden sei, die Notiz nicht unvollständig sei;
- dass, wie es in der Widerlegung des vierten Klagegrunds erläutert worden sei, das Vorsorgeprinzip in diesem Fall keine Anwendung finden könne;

In der Erwägung, dass aus der Besprechung des ersten Klagegrunds hervorgeht, dass die Frage der Lärmbelästigungen offen bleibt, weil die Behörde seinen Beschluss nicht in voller Kenntnis der Sachlage hat treffen können und die als Begründung angeführten Maßnahmen hypothetisch sind; dass in diesen Umständen betrachtet werden muss, dass durch die unmittelbare Ausführung des angefochtenen Akts für den Klägern ein schwer wiedergutzumachender ernsthafter Nachteil entstehen kann;

In der Erwägung, dass die Bedingungen, die Artikel 17 § 2 Absatz 1 der koordinierten Gesetze voraussetzt, damit der Staatsrat die Aussetzung der Ausführung des angefochtenen Akts befehlen kann, erfüllt sind,

ENTSCHEIDET:

Artikel 1.

Die Aussetzung der Ausführung des Beschlusses des Ministers für Umwelt, Raumordnung und Mobilität vom 13. Mai 2013, mit dem Bruno BUELENS eine Globalgenehmigung für den Bau und die Inbetriebnahme einer in Eupen, Textilstraße gelegenen Grünabfallverwertungsanlage erteilt worden ist, wird befohlen.

Artikel 2.

Die Entscheidung über die Kosten bleibt vorbehalten.

Verkündet in Brüssel in öffentlicher Sitzung der Kammer Vbis im Eilverfahren, am siebenundzwanzigsten Januar zweitausendvierzehn von:

Herrn HANOTIAU, Kammerpräsident,
Frau WIAME, Kanzler.

Der Kanzler

Der Präsident

V. WIAME.

M. HANOTIAU.